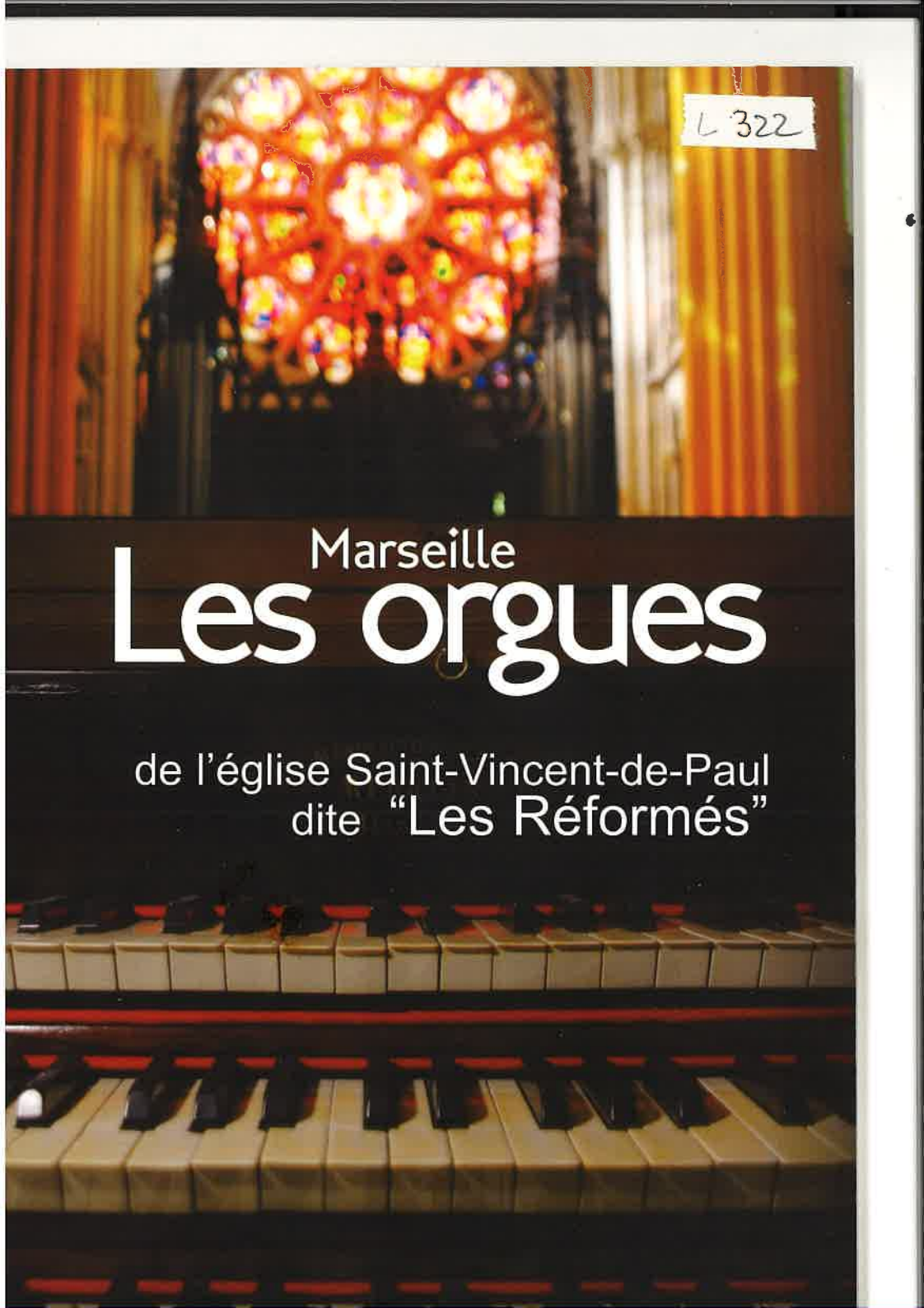




L 322

Marseille
Les orgues

de l'église Saint-Vincent-de-Paul
dite "Les Réformés"

Jean-Robert Cain

Marseille
Les orgues

de l'église Saint-Vincent-de-Paul
dite "Les Réformés"



L'église

En sortant de la station de métro «Les Réformés», on reste toujours un peu surpris par l'imposante église Saint-Vincent-de-Paul, édifiée au XIX^{ème} siècle sur l'emplacement de la chapelle du monastère des Augustins réformés, d'où son appellation actuelle.

Epargnée par la tourmente révolutionnaire, car convertie en magasin de marchandises confisquées par la Nation, l'ancienne église conventuelle fut acquise en 1798 par un nommé Joseph Cauvet qui la céda, plus tard, pour 10655 francs, au premier curé de cette paroisse nouvellement créée, lui-même prêtre de la mission de St. Vincent de Paul...

Mais la vieille église des Réformés se trouva, en quelques années, trop petite en raison du développement considérable du quartier.

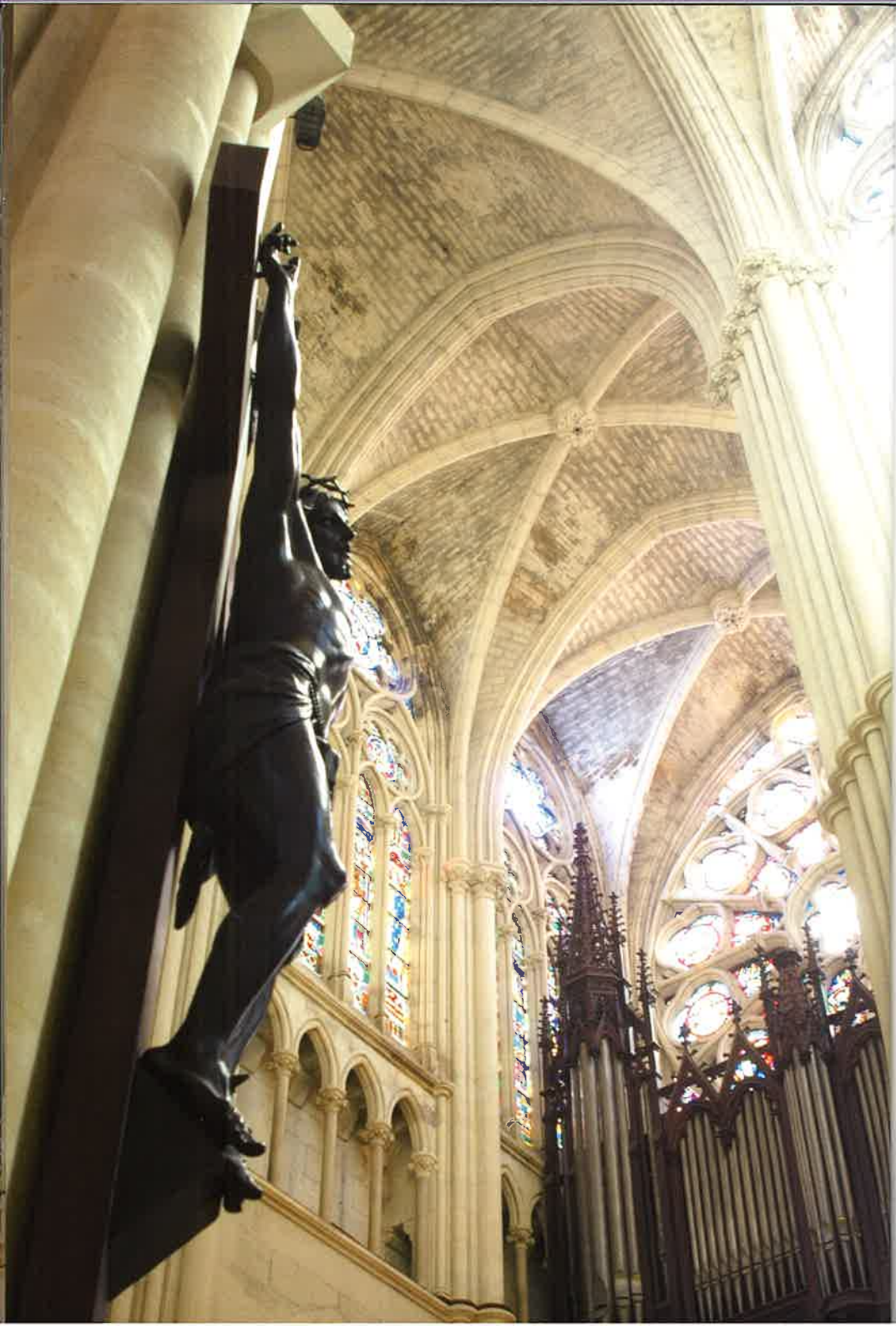
A l'initiative du chanoine Vidal, alors curé de la paroisse, et après avoir abandonné le projet d'y établir la nouvelle cathédrale, le Conseil Municipal présidé par le maire, Monsieur de Chantérac, décida, le 30 décembre 1849, la



l'église des Réformés en 1900

construction d'une nouvelle église. Après concours, le plan de l'architecte François Reybaud, s'inspirant du style ogival du XIII^{ème} siècle, fut retenu. M^{gr} Eugène de Mazenod en posa la première pierre le 22 avril 1855.

En 1862, après le départ de l'architecte Reybaud, on fit appel à l'abbé Joseph-Guillaume Pougnet, du diocèse d'Avignon, qui avait une connaissance particulière de l'art gothique. Théologien, architecte autodidacte, il mettra sa profonde science des textes dans l'élabo-



ration des parties décoratives et ornementales, qu'il s'agisse des autels, de la chaire, des buffets d'orgue, des objets de culte ou encore des vitraux porteurs de messages religieux. Consacrée par M^{gr} l'évêque Robert, le 28 novembre 1888, après plus de trente années de travaux, elle ne fut jamais achevée.

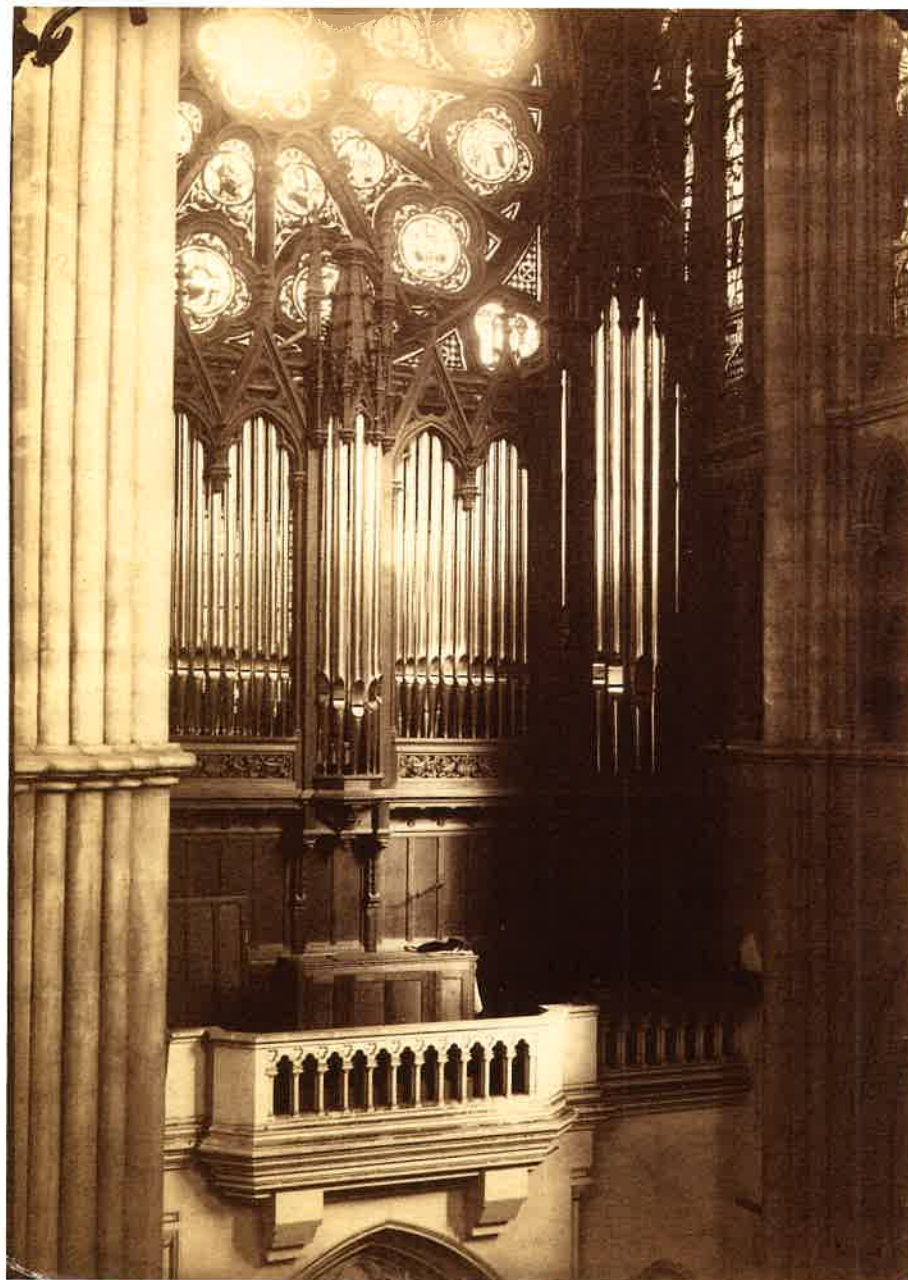
Emergeant d'un carrefour particulièrement agité, l'église des Réformés se dresse à bras ouverts pour accueillir ceux qui recherchent spiritualité et sérénité. Lieu sacré de la liturgie, elle

peut être aussi celui de la beauté. Sous l'impulsion du curé actuel, le père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, de nouveaux aménagements sont en cours de réalisation, témoignant d'un regain de vie paroissiale sans précédent.



Sainte Cécile, vitrail transept gauche





Les orgues

1 L'instrument de Joseph Merklin (1888) :

un orgue résolument moderne



Détail du buffet (1888)

Jusqu'à l'achèvement total de la nouvelle église, il a subsisté un petit orgue construit par la Maison Daublaine et Callinet en 1845 pour l'ancienne chapelle du couvent des Augustins Réformés. Cet instrument sera vendu en 1888 à la paroisse Notre-Dame de Die (Drôme).

La commande d'un grand orgue fut attribuée, en 1887, à la Maison Merklin & Cie dont l'excellente réputation rivalisait avec celle de son célèbre contemporain Aristide Cavaillé-Coll.

Toutefois, Joseph Merklin (1819-1905) avait manifesté un intérêt particulier pour des solutions modernes aux problèmes techniques de la facture d'orgues et il s'intéressa très tôt à l'application de l'électricité au niveau de la traction des notes et des jeux. Dans le prolongement de l'in-

vention, par Charles Barker, d'une « machine pneumatique » permettant de palier à la dureté des claviers (et dont Cavaillé-Coll récupéra le brevet), deux américains, Schmoele et Mols, déposèrent le 15 juillet 1881, un brevet pour un système électro-pneumatique (combinant électro-aimant et levier pneumatique). Joseph Merklin prit l'exclusivité de ce brevet en avril 1884.

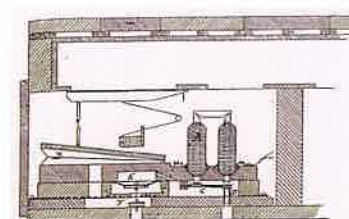


FIG. 196. — SOMMIER A COMMANDE ÉLECTRO-PNEUMATIQUE SYSTÈME SCHMOELE ET MOLS.

A, électro-aimant à branches creuses ; B, soufflet moteur ; C, soupape commandée par l'électro-aimant ; D, tube d'échappement ; E, membrane de commande de la soupape à double effet F.

Système Schmoele et Mols

Ce nouveau procédé de transmissions électriques permettait d'envisager de construire un orgue en plusieurs parties éloignées du poste de commande constitué par la « console ». Ainsi sera-t-il établi le projet d'un ins-



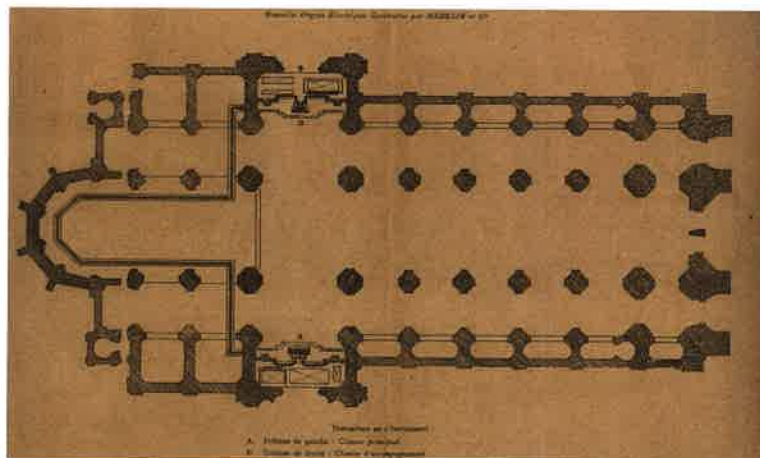
Console côté Évangile

52 jeux commandés par deux consoles indépendantes : l'une de 3 claviers, totalisatrice, pour l'orgue de gauche en regardant le chœur (et qu'on appellera «console évangile»), l'autre de 2 claviers, pour l'orgue de droite (dénommée «console épître») reliées électriquement par de longs câbles longeant tout le triforium.

Les deux buffets de style gothique, dessinés par l'abbé Pougnet, seront réalisés en chêne par la maison marseillaise Gémy et Fils.

trument à double buffets identiques placés face à face, chacun en fond de transept, comportant

Terminé dès octobre 1888, l'orgue fut inauguré par Théodore Dubois, organiste titulaire de La



Plan des transmissions

Madeleine à Paris, le 13 décembre suivant, à la satisfaction de tous.

Le rapport de la commission de réception, très élogieux sur les qualités sonores de l'instrument ainsi que sur le nouveau procédé de transmission électrique, fut publié dans la foulée.

Marius Gueydon en sera le titulaire à partir de 1896.



Console côté Epître



L'organiste Marius Gueydon, vers 1900



Console côté Évangile



JEUDI, 12 DÉCEMBRE 1888

à 3 heures 1/2 précises

INAUGURATION SOLENNELLE

et

Bénédiction des grandes Orgues

de l'église Saint Vincent-de-Paul, à Marseille

sous la présidence de

Son Grandeur Monseigneur l'Evêque de Marseille

avec le concours de

M. TH. DUBOIS

Organiste de la Madeleine, à Paris, Professeur
d'harmonie au Conservatoire National de musique,
Inspecteur des Conservatoires de France, Cheva-
lier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruc-
tion publique.

Composition de l'orgue Merklin (1888)

Console côté Evangile

Claviers manuels 56 notes, pédalier 30 notes, 19 pédales d'accouplements et de combinaisons.

1^{er} Clavier (Grand-Orgue)

Principal	16
Bourdon	16
Montre	8
Montre*	8
Flûte harmonique	8
Flûte harmonique*	8
Salicional	8
Gambe*	8
Bourdon	8
Flûte douce	4
Grand prestant	4
Prestant*	4
Doublette	2
Mixture	V à VII rgs
Cornet	V
Bombarde	16
Trompette harm.	8
Clairon	4

2^{ème} Clavier (Positif Expressif)

Principal	8
Flûte harmonique	8
Viola di Gamba	8
Gemshorn	8
Flûte octaviante	4
Unda-Maris	8
Quinte-Flûte	22/3
Piccolo	1
Trompette	8
Clarinette	8

3^{ème} Clavier (Récit expressif)

Quintaton*	16
Flûte traversière*	8
Nachthorn*	8
Gambe*	8
Voix céleste*	8
Fugara*	4
Flûte d'écho*	4
Flageolet*	2
Mixture*	V
Cor anglais*	16
Trompette harm.*	8
Clairon harm.*	4
Basson Hautbois*	8
Voix humaine*	8

Pédale

Principal*	16
Contrebasse*	16
Soubasse	16
Quinte-Flûte*	10 2/3
Octave basse*	8
Violoncelle*	8
Bourdon	8
Octave*	4
Bombarde	16
Trompette	8

* jeux situés dans le buffet côté Epître

Pédales de combinaisons

Tonnerre

Tirasses : Grand-Orgue – Positif – Récit

Appel Grand Orgue

Accouplements : II/I, III/I, III/II, III/I en 16, II/I en 16

Appels Anches : Grand-Orgue – Positif – Récit – Pédale

Expressions : Positif – Récit

Appel des combinaisons électriques (8 combinaisons fixes)

Trémolo : Positif – Récit

Console côté Epître

Claviers manuels 56 notes, pédalier 30 notes

Tous les jeux côté Epître sont également jouables de la console principale côté Evangile

1^{er} Clavier (Grand-Orgue)

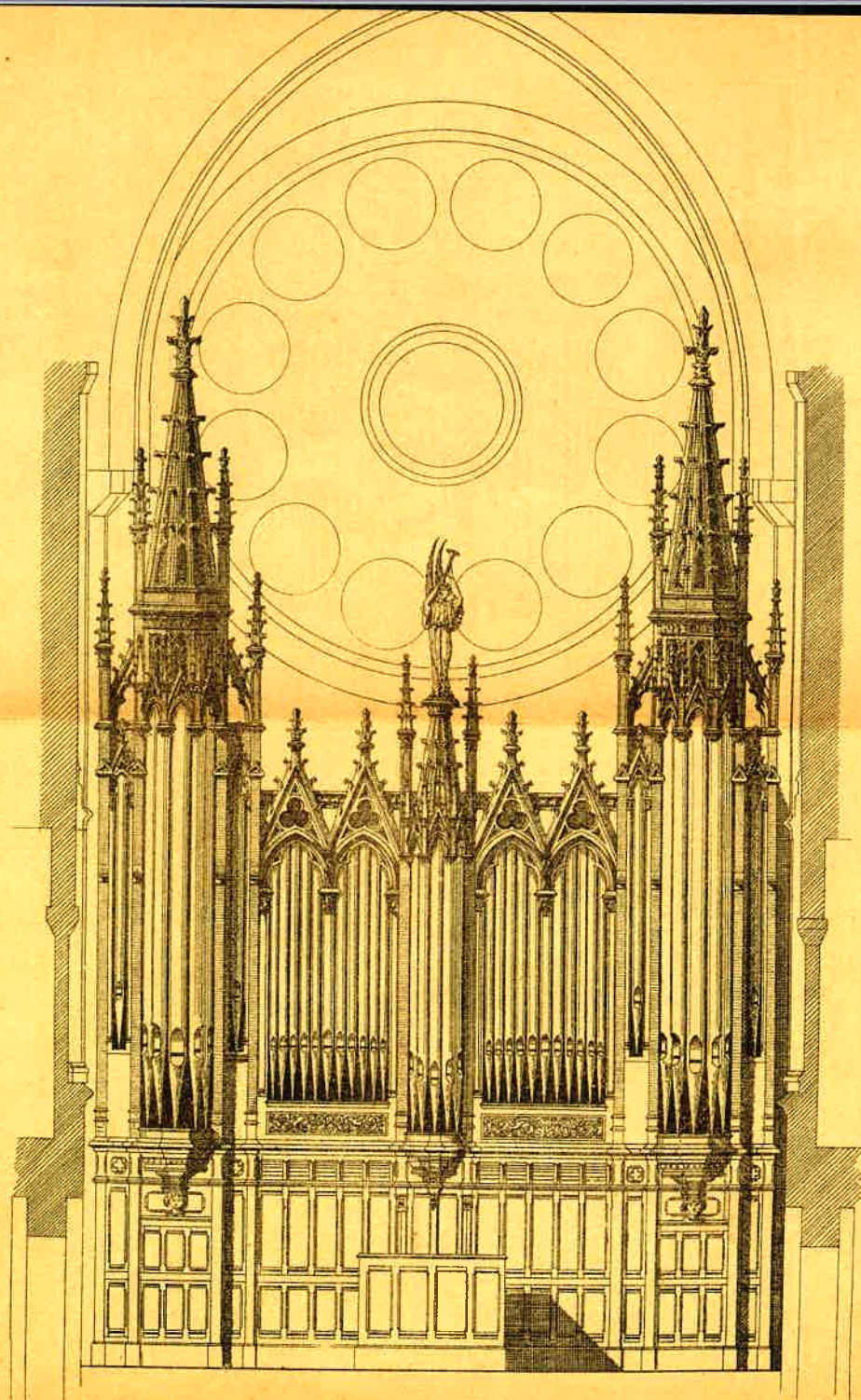
Montre	8
Flûte harmonique	8
Gambe	8
Prestant	4
Cor anglais	16
Trompette harm.	8
Clairon harmonique	4
Basson Hautbois	8
Voix humaine	8

2^{ème} Clavier (Récit Expressif)

Quintaton	16
Flûte traversière	8
Nachthorn	8
Gambe	8
Voix céleste	8
Fugara	4
Flûte d'écho	4
Flageolet	2
Mixture	V

Pédale

Contrebasse	16
Octave basse	8



EGLISE SAINT-VINCENT-DE-PAUL A MARSEILLE
ORGUES ÉLECTRIQUES. — Élévation d'une des deux façades.

RAPPORT

DE LA

COMMISSION NOMMÉE POUR L'EXPERTISE DES ORGUES ÉLECTRIQUES

SYSTÈME SCHMÖLE ET MOLS

Construites par MM. MERKLIN et C^{ie}

POUR

L'ÉGLISE SAINT VINCENT-DE-PAUL

A MARSEILLE

Composée de :

MM.

Th. DUBOIS, Grand prix de Rome, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Instruction publique, Professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris, Inspecteur des Conservatoires, Organiste de la Madeleine.

L. POUGET DE MAISONNEUVE, Inspecteur général honoraire des Postes et Télégraphes, Officier de la Légion d'honneur.

L'Abbé DE BARBARIN, Vicaire de Saint-Vincent-de-Paul.

Auguste CAUNE, Organiste de Saint-Joseph, à Marseille.

Fréd. ESPINOS, Organiste de Saint-Cannat (pro-Cathédrale de Marseille).

Alex. MUGNAINI, Organiste de Saint-Pierre et Saint-Paul, à Marseille.

J. PROTTI, Organiste titulaire de Saint-Vincent de Paul.

Nommés par M. le Curé et MM. les Administrateurs de la Fabrique de Saint-Vincent-de-Paul.

Et de MM.

H. MESSERER, Organiste de Saint-Charles, à Marseille.

BÉRARD, Organiste de la Cathédrale de Montpellier.

BONNET, Organiste de Saint-Agricol d'Avignon.

BOUAULT, Organiste de la Cathédrale de Monaco et de la chapelle de S. A. le prince Charles III.

JOURDAN, Organiste de l'Eglise Saint-Esprit, à Aix-en-Provence.

Désignés au même effet par les facteurs susnommés.

RAPPORT

L'an mil huit cent quatre-vingt-huit et le douze décembre, à deux heures après midi, nous, soussignés, membres de la Commission chargée de l'expertise du Grand Orgue de Saint Vincent-de-Paul, construit par MM. Merklin et C^e, nous sommes réunis pour procéder à l'examen de l'instrument, et nous sommes rendus à la sacristie de ladite église.

Là, sous la présidence de M. le chanoine Caseneuve, curé de la paroisse de Saint Vincent-de-Paul, et en présence de nous tous susnommés, lecture nous a été faite par M. Protti, organiste titulaire de la paroisse, du Devis et du Contrat arrêtés entre MM. Merklin et C^e, facteurs d'orgues, et la Fabrique de la dite église.

Cette opération terminée, nous nous sommes transportés dans l'église à l'effet de procéder à l'expertise de l'orgue, que la plupart des membres de la Commission avaient déjà visité en détail avant la réunion. Après un examen minutieux de toutes les parties de ce bel instrument, il a été reconnu que les matériaux employés sont de qualité excellente aussi bien les bois que la matière des tuyaux, et que ces derniers sont solidement assujétis à leur place respective.

La soufflerie a paru abondante et bien étanche. En employant, pour la manœuvre, deux hommes seulement, les facteurs ont obtenu un résultat remarquable, étant donné

le grand nombre de jeux de l'orgue, étant donné également que tous les mouvements sont pneumatiques, même ceux des registres.

L'alimentation des jeux se fait avec une parfaite régularité, grâce aux nombreux régulateurs disposés au-dessous des sommiers, et nous n'avons constaté aucune secousse, ni aucune altération, même lorsque tous les jeux sont réunis.

Aussitôt après, nous avons entendu tous les jeux de l'orgue successivement et note par note dans l'ordre indiqué par le devis.

Tous les jeux ont immédiatement répondu à leur appel et sans retard aucun.

L'ensemble des fonds est remarquable par la douceur des jeux, en même temps que par leur belle ampleur.

Les jeux d'anches sont brillants et ont beaucoup d'éclat. Les jeux de détail sont d'une finesse exquise, et, dans le nombre, nous devons citer : la gambe, la voix céleste, le gemshorn, les flûtes harmoniques, le cor anglais de 16 pieds, le quintaton, le basson-hautbois et le clairon harmonique, dont la sonorité, le timbre et la qualité du son sont vraiment remarquables.

Nous avons observé seulement que, en dehors du transept de l'église, cet instrument ne rend pas toute sa puissance, mais nous avons constaté, à l'unanimité, que cela dépend uniquement de la place que des nécessités particulières à cette église lui ont fait assigner au fond des deux bras du transept et sur des tribunes que les proportions de l'édifice exigeaient très élevées, et ce, contrairement à la volonté des

facteurs qui lui avaient assigné sa place sur la porte principale d'entrée dans la grande nef.

MM. Merklin et C^e, désireux de rendre leur travail parfait, ont obvié à cet inconvénient en plaçant derrière le buffet du grand orgue et du positif, une palissade en bois formant table d'harmonie, ainsi qu'un plafond incliné sur ce même buffet répercutant les sons dans le bas de l'église.

En résumé, cet orgue est d'une belle facture et a été exécuté avec un soin et une précision parfaits.

Le système électro-pneumatique que MM. Merklin et C^e ont déjà appliqué avec succès dans diverses orgues, et que la division en deux parties, de l'orgue de Saint-Vincent-de-Paul, rendait indispensable, a été reconnu admirablement conçu.

M. L. Pouget, inspecteur général honoraire des Postes et Télégraphes à Montpellier, spécialement appelé pour expertiser cette partie importante de l'orgue, en a fait savamment un rapport détaillé dans les termes suivants :

L'emploi de l'électricité pour remplacer le mécanisme ordinaire de l'orgue n'est pas nouveau en France. Il avait déjà été appliqué par le célèbre Barker, mais, outre que son système n'avait pas été employé à distance, il offrait de grands inconvénients par l'obligation de l'emploi d'une force électrique, assez considérable, nécessitant un grand nombre d'éléments coûteux par leur achat et par leur fréquent renouvellement. Les contacts fournis par des pointes métalliques venant plonger dans des godets remplis de mercure, n'étaient pas, non plus, sans inconvénients.

Cinq éléments Chapron-Lalande fournissent la force suffisante pendant plusieurs années, sans entretien. Tous les contacts absolument libres sont obtenus par de simples fils en maillechort qui viennent prendre le contact par friction sur une bande du même métal, évitant ainsi d'amalgamer les pointes et chassant la poussière qui pourrait se déposer sur les bandes qui, du reste, sont soigneusement enfermées à l'abri de l'air et de la poussière.

Pour obtenir un mouvement rapide, sans emploi de force électrique, il fallait pour chaque note un petit moteur particulier que nous allons décrire sommairement.

Il se compose d'une petite poche en forme de soufflet enfermée dans le sommier et soumise à l'action du vent qui vient peser sur la surface où est fixée la soupape du tuyau.

Au repos, cette poche est intérieurement gonflée d'air qui maintient l'équilibre avec le vent chargé qui la presse extérieurement. Le courant électrique lancé par la touche du clavier fait soulever l'armature de l'électro-aimant et, immédiatement, l'entrée de l'air à l'intérieur de la poche est supprimée, celui qui la gonflait s'échappe dans l'air ambiant, et la surface de la poche, cédant sous l'action du vent, entraîne avec elle la soupape introduisant l'air dans le tuyau.

Ce moteur aussi simple qu'ingénieux, naïf même, comme dit M. Wolft, de l'Institut (Lettre de M. Wolft, membre de l'Académie des sciences, à M. Merklin, Paris, 13 août 1887), a la valeur d'une véritable découverte scientifique. Son emploi est étendu à tous les mouvements de l'orgue, registres, pédales de combinaison et mouvement de la boîte expressive, et il fait opérer tous ces mouvements de forte résistance, à l'aide de soufflets auxiliaires plus grands.

Rien n'est plus curieux que de voir manœuvrer les soixante-dix lames de la boîte expressive, lames de 1 mètre de hauteur sur 16 centimètres de largeur, qui s'ouvrent ensemble, commandées par une petite armature du poids de 1 gramme et dont le mouvement n'atteint pas un millimètre d'amplitude. Afin d'éviter le magnétisme remanent qui pourrait peut-être exister quelquefois, l'armature est recouverte d'une peau très fine. Notons aussi que le système vertical a été adopté pour les contacts, afin de parer à tout accident de ce côté.

La Commission a été vivement intéressée par les huit boutons de combinaisons électriques placés au-dessous du clavier principal.

A l'aide de ces précieux auxiliaires, l'organiste peut, à volonté, suivre graduellement l'échelle du pianissimo au fortissimo, ou bien obtenir du premier coup et sans transition le degré de force ou de douceur qui lui convient.

Nous ajouterons que tous les soins les plus minutieux sont pris afin d'éviter les accidents. Les fils intérieurs sont recouverts d'une triple enveloppe de coton paraffiné; ceux qui passent dans le triforium pour amener le courant à la partie nord du transept ont, en plus, une enveloppe de gutta-percha et sont tous réunis en câble roulé dans de la toile goudronnée. Ces derniers fils sont numérotés; des regards sont établis sur leur parcours afin de réparer rapidement tout dérangement qui pourrait se produire, ce qui nous paraît pour ainsi dire impossible, tellement tout est bien établi.

L'accès de toutes les pièces mécaniques est facile et bien calculé pour que l'entretien puisse être fait aisément.

En conséquence, après avoir examiné cet instrument dans tous ses détails et avoir, tous, reconnu qu'il a été construit d'une façon savante, intelligente et parfaitement conforme aux règles de l'art, nous avons été heureux de confirmer pleinement notre première décision consignée dans un rapport provisoire et de conclure à la réception de l'orgue de Saint Vincent-de-Paul, sans restriction aucune et même avec des éloges pour MM. Merklin et C^e, qui ont accompli une œuvre très importante et d'un véritable mérite.

En foi de quoi, nous, membres de la Commission ci-dessus désignés, avons apposé notre signature au bas du présent rapport.

G. CASENEUVE, *Chanoine, Recteur.*

Th. DUBOIS.

L. POUGET.

DE BARBARIN.

Aug. CAUNE.

Alex. MUGNAINI.

J. PROTTI.

H. MESSERER.

BÉRARD.

BONNET.

BOUAULT.

JOURDAN.

Le Rapporteur,

Fréd. ESPINOS.



2 De l'inauguration de 1888 au mutisme de 1948



Plaque Merklin, console épître

En février 1908, la Maison Merklin dirigée par Pierre Chenet signa un contrat d'entretien de 300F par an.

Une restauration fut effectuée en 1911, pour un montant de 5300F, suivie, l'année d'après, de l'installation d'un moteur électrique de «puissance suffisante pour actionner un ventilateur spécial pour orgues» avec sa boîte régulatrice (1025F). Ces travaux donnèrent lieu à un concert par Daniel Fleuret, organiste de la «Rédemption» et professeur au Conservatoire de Lyon, le 25 avril 1912.

Un devis de 96000F, établi par la Maison Michel-Merklin et Kuhn en date du 27 août 1929, rap-

porte que : «les meubles renfermant les claviers sont souvent sujets à de gros ennuis pour l'exécution...les aiguilles des contacts électriques sont usées, les fils ont perdu leur isolement et cassent fréquemment».

La proposition de travaux comporte deux nouvelles consoles dotées «des progrès techniques actuels» ainsi que l'extension des sommiers à 68 notes (permettant l'accouplement des claviers à l'octave aigue réelle). Mais ce projet resta sans suite.



En 1932, deux nouveaux moteurs ventilateurs furent installés ainsi qu'une génératrice de 15 ampères, 12 volts (montant : 11560F).

En 1946, à la demande de l'organiste titulaire Marcel Prévot, un nouveau devis de la Maison Michel-Merklin et Kuhn prévoit : l'augmentation des orgues de tribune à 66 jeux avec création d'une console totalisatrice de 4 Claviers (61 notes) dans la nef, et fourniture d'un orgue d'ac-

compagnement de 2 claviers avec 18 jeux réels.

Mais, l'année suivante, devant l'impossibilité d'exécution des travaux sur les orgues de tribune, Marcel Prévot repense son projet et obtient la construction d'un grand orgue de chœur à installer dans l'avant-dernière chapelle de droite. A partir de 1948, les tribunes des Réformés resteront muettes pendant 60 ans laissant dans l'oubli le plus absolu les deux buffets de 1888.



Console de l'orgue de chœur, 1948

3 Le "grand" orgue de chœur (1948)



L'orgue de chœur, 1948

Le 10 avril 1948 aura lieu l'inauguration par son titulaire Marcel Prévot, du nouvel orgue de chœur, à laquelle participent partiellement les orgues de tribune (M. Querrel à la grande console et M. Luc à la petite console).

Il s'agit d'un grand instrument comportant 40 jeux (obtenus à partir de 27 jeux réels) répartis sur trois claviers de 61 notes et un pédalier de 32 notes. L'esthétique néo-classique alors en vigueur se voulait ouverte à toutes les époques de la littérature d'orgue permettant de jouer aussi bien Bach,



La console de l'orgue de chœur à son emplacement d'origine, 1948

Couperin, Widor ou Messiaen. Cela convenait particulièrement au remarquable professeur d'orgue du conservatoire que fut Marcel Prévot (1898-1973).

Et c'est encore sur cet instrument que furent donnés des concerts prestigieux avec des organistes comme Pierre Cochereau, Jean-Jacques Grünenwald etc... Cependant, quarante ans plus tard, cet orgue de chœur faillit bien connaître le même sort que son grand frère de tribune : ses dysfonctionnements répétés dus à l'usure des membranes commandant les notes ainsi qu'à l'oxydation des aiguilles de transmission l'avaient réduit au silence, d'autant que la vie paroissiale se déroulait presque uniquement dans la crypte.

Composition de l'orgue de chœur Michel-Merklin et Kuhn (1948)
Claviers manuels 61 notes, Pédale 32 notes

GRAND-ORGUE	POSITIF	RÉCIT (EXP.)	PÉDALE	ACCESSOIRES
Bourdon 16	Flûte Creuse 8	Flûte 8	Flûte Acous. 32	TIR. I, II, III en 8
Bourdon 8	Bourdon à Ch. 8	Gambe 8	Flûte 16	TIR. III en 4
Flûte Harm. 8	Montre 4	Voix céleste 8	Soubasse 16	Acc. III en 16, 8
Montre 8	Sesquialtera II	Flûte conique 4	Flûte 8	Acc. III/I en 16, 8, 4
Flûte douce 4	Cymbale III	Nazard 2 2/3	Bourdon 8	Acc. III/II en 8 et 4
Prestant 4	Cromorne 8	Quarte 2	Flûte 4	Sup. III en 8
Quinte 2 2/3		Tierce 1 3/5	Bombarde 16	Trémolo
Flageolet 2		Larigot 1 1/3	Trompette 8	Triple registration
Plein-jeu VI		Cornet V	Clairon 4	Combinaisons fixes
Bombarde 16		Fourniture IV		6 boutons de combinaisons
Trompette 8		Trompette 8		Expression Récit
		Clairon 4		
		Basson-Haut. 8		
		Voix Humaine 8		

Heureusement, à la demande de M^{gr} Robert Coffy, archevêque de Marseille, les offices liturgiques retournèrent dans l'église : l'orgue bénéficia tout d'abord de petits travaux de survie, puis plus importants tels ceux réalisés en 2003 par le facteur Dominique Richaud qui remplaça l'ancien système de transmission électrique devenu inutilisable par une transmission numérique plus moderne, fiable et sûre.

4 Le constat de 1998



Etat de la tuyauterie, 1998

Plus de 100 ans après leur inauguration, les orgues de tribune, bien que totalement muets, se trouvent dans un état de conservation intégrale et exceptionnelle. Certes, beaucoup de tuyaux sont oxydés, certains sont affaiblis, on dénote bien quelques manques par ci par là, mais tous les jeux sont en place ; les consoles n'ont pas été modifiées ; le système de transmission électro-pneumatique des notes et des registres demeure tel qu'à l'origine avec ses contacts à

lames ou à aiguilles et son câblage de fil à gaine de coton.

Le plus impressionnant reste l'épaisse couche de poussière grise qui recouvre la totalité de l'orgue, mais la qualité du matériel ne fait aucun doute.



Console "épître" avant restauration



Inscription sur une touche du clavier



5 Les travaux de restauration

Après un abandon de plus de 50 ans, le grand orgue des Réformés, classé Monument Historique en 1981, nécessitait donc une restauration à l'identique de la partie instrumentale avec obligation de conserver tous les éléments anciens de Joseph Merklin.

Les deux buffets en chêne furent nettoyés et teintés d'une couleur se rapprochant de celle de la chaire.

Après démontage de l'instrument, l'ensemble des sommiers fut transporté en atelier ainsi que tous les jeux et leurs supports (faux-sommiers, râteliers).

Les divers éléments de soufflerie (réservoirs, porte-vent) furent remis en peau et repeints afin de retrouver une parfaite étanchéité. De même, deux ventilateurs neufs ont été installés.

Si les travaux portant sur la tuyauterie (bois et métal) ne posaient pas de problèmes particuliers, la question a été abordée d'une modification éventuelle du système de transmis-

sion, certes remarquablement conservé, mais basé sur une des premières applications de l'électricité en matière de facture d'orgue. En particulier, si l'oxydation naturelle avait engendré autant de dysfonctionnements jusqu'à aboutir au mutisme de l'instrument, fallait-il maintenir un tel dispositif ?

La solution proposée par le maître-d'oeuvre Jean-Pierre Decavèle, technicien-conseil de l'Etat, afin « d'obtenir un résultat à la fois satisfaisant sur le plan patrimonial et sur le plan musical », fut de garder le système « Schmoele et Mols » de tirage des soupapes et des registres en les restaurant à l'identique, ainsi que la transmission d'origine mais en la doublant d'une transmission numérique. Par ce moyen l'on pouvait non seulement maintenir les deux consoles de Merklin (restaurées) avec leurs agencements spécifiques, mais encore envisager l'installation d'une troisième console moderne, placée dans la nef quasiment à équidistance des

deux buffets afin d'entendre les deux orgues de tribune dans de meilleures conditions.

En effet, l'ancienne console totalisatrice du transept gauche se trouve à quelques 30 mètres du buffet du transept droit, d'où un décalage acoustique perçu par l'organiste lorsqu'il joue «en haut».

Enfin, l'harmonisation des jeux et leur accord a respecté le ton et l'harmonie d'origine de Joseph Merklin.



Gossiers reliant les réservoirs



Réservoirs à plis



Etage de la soufflerie avec les poids sur les réservoirs



Mesure de la largeur du tuyau





Barres d'accouplement de la transmission de 1888



Boîtier de décodeurs informatiques



D. Richaud programme la gestion informatique



Raccord de l'informatique à l'ancien câblage de 1888

La transmission numérique

Le principe d'une console mobile permettant de mieux se situer pour jouer les orgues de tribune a obligé à une transmission numérique. Les apports de cette transmission, dans le cas de l'orgue historique Merklin des Réformés, sont les suivants :

- simplification de la console, avec suppression de service des barres d'accouplements.
- simplification du câblage entre la console et le buffet (un seul fil).
- simplification de la distribution des ordres (décodage au plus près du lieu d'utilisation).
- augmentation sensible de la fiabilité par absence de relais ou autres contacts.
- simultanéité parfaite des départs de notes, contrairement aux échelles de contact.
- un seul contact utile par note, quel que soit le clavier utilisé.
- possibilité de rendre la structure de l'orgue "polymorphe" par programme.

La présence d'un instrument de chœur (celui de 1948) d'importance non négligeable a fait germer l'idée de pouvoir l'utiliser sur

la console totalisatrice au même titre que son illustre prédécesseur. Joseph Merklin avait d'ailleurs déjà réalisé ce principe en 1885 à Saint-Lizier de Lyon (un buffet de tribune relié aux deux buffets du chœur).

Ainsi, la nouvelle console totalisatrice des Réformés permet de jouer l'instrument de 1888 dans sa stricte disposition d'origine, et la juxtaposition de la console de l'orgue de chœur n'a entraîné aucune modification à l'instrument historique.

Il est d'ailleurs possible de jouer les trois consoles ("épître" + "évangile" + "chœur") de façon indépendante... à trois organisistes évidemment!

(extrait du dossier technique de Dominique Richaud)



Jeux de la nouvelle console

Bourdon 8 p.
Pédales
Marseille

Le travail d'harmonisation



Harmonisation d'un tuyau de façade



Le travail sur la bouche du tuyau



Réglage de l'entaille d'accord



Mise en place de la rasette sur l'anche



Mise en place de la languette sur l'anche

Mise en place
de la tuyauterie



Accordoires des jeux de Fonds



Jeu de Cor anglais, au premier plan

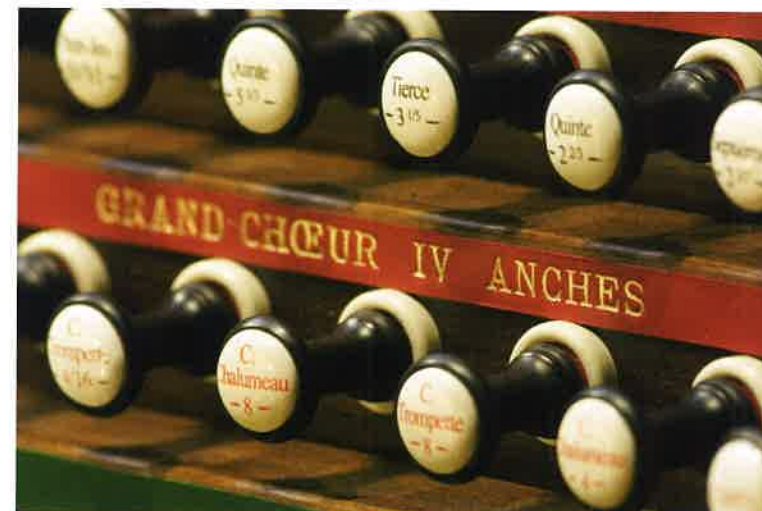


Ajustage d'un tuyau dans son "râtelier"



Accord du jeu de Cor anglais

Les boutons
de registres



Jeux de la nouvelle console totalisatrice



Jeux de la console "épître", Merklin 1888



Jeux de la console "épître", Merklin 1888



6 La nouvelle console totalisatrice : un nouvel orgue ?



Nouvelle console totalisatrice

Cette nouvelle console comporte cinq claviers commandant tous les plans sonores des orgues «historiques» de 1888 ainsi que ceux de l'orgue de chœur de 1948. Ainsi, on trouve de bas en haut :

Premier clavier Grand-Orgue :
clavier 1 de la console «évangile» + clavier 1 de la console «épître»
(Résonance)

Deuxième clavier Positif (expressif) :
clavier 2 de la console «évangile»

Troisième clavier Récit (expressif) :
clavier 3 de la console «évangile»

Quatrième clavier Grand-Chœur :
clavier 1 de la console de chœur + clavier 2 de la console de chœur
(Echo)

Cinquième clavier Solo (expressif) :
clavier 3 de la console de chœur

Pédale : tous les jeux de Pédale des trois consoles citées

Cette présentation permet de retrouver (sur les trois premiers claviers) la disposition de la console totalisatrice originale de Joseph Merklin si on veut jouer uniquement l'orgue historique de 1888.

Le système numérique appliqué autorise également de jouer les trois consoles de Merklin (1888 + 1948) de façon indépendante (et même simultanément à trois organistes), respectant le projet du maître d'œuvre.

En outre, la nouvelle console offre non seulement la possibilité de gérer l'ensemble des plans sonores, mais encore de bénéficier des jeux ajoutés à l'orgue de 1948, à savoir, des jeux d'anches de détail (Musette 8, Ranquette 16), des jeux de mutations (Grande Tierce, Grosse Quinte, Septième), ainsi que des jeux de Chamade (Trompette et Chalumeau).

Les boutons de registre en bois tourné et porcelaine sont disposés en gradins de part et d'autre des claviers.

Mobile, la console sur podium à roulettes peut aisément être



Une console très mobile...

déplacée au milieu de l'église pour les concerts, et bénéficie d'un équipement électronique complet (combinateur, coupure Pédale, tirasses automatiques, système replay, s'ajoutant aux accessoires habituels — accouplements et tirasses).

Ainsi, les orgues des Réformés restaurés et dotés d'une technologie moderne assurant confort, fiabilité, de nouvelles possibilités, demeurent-ils un instrument symphonique tel que Joseph Merklin les envisageait, lui qui avait déjà installé les prémices du combinateur avec ses pédales d'appels de jeux, ou encore ses séries de registrations fixes appelables par des petits boutons situés sous les claviers.

Contrairement à son célèbre contemporain Aristide Cavaillé-

Coll, Merklin s'est rendu compte, à la fin de sa carrière, de l'intérêt de l'application de l'électricité pour élaborer ses orgues.

On rêve à imaginer ce que son sens aigu du pragmatisme et son audace de créateur aurait fait de l'usage de nos ordinateurs au service des orgues, sans pour autant sacrifier à la qualité du résultat sonore auquel il était très attaché : un belle pâte de fonds de «8 pieds» rehaussée du mordant des jeux de «gambes», de l'ampleur des «flûtes», de la force des «principaux», de l'éclat des «anches» auquel pouvait s'adjoindre un plénium chaleureux.

On notera également des jeux de solo d'un grand raffinement : «Cornets», «Hautbois» ou «Clarinette» sans oublier les extases mystiques engendrées par les ondulations de la «Voix céleste» ou de l'«Unda-maris» ou encore par le trémolo de la «Voix humaine».

Enfin, la dimension orchestrale n'est jamais agressive même dans le tutti.

Voilà brièvement les principales

caractéristiques des orgues Merklin des Réformés qui complètent de façon heureuse le patrimoine musical cultuel et culturel marseillais dans la diversité de son expression.

Malgré son nombre important de jeux, cet orgue demeure un instrument d'esthétique symphonique prédominante puisque c'est l'harmonisation du Merklin de 1888 qui a guidé toutes les interventions ultérieures, d'où la parfaite homogénéité du résultat final.



Tirant de jeu de la nouvelle console



7 Chronologie de la restauration

12 novembre 1979, rapport de François Santon, membre de la Commission des orgues classés Monument Historique.

9 juillet 1981, arrêté de classement Monument historique.

22 juillet 1994, le Conseil Municipal vote une première tranche de travaux (participation à hauteur de 50 % de la Ville de Marseille suite à la subvention de 50% proposée par l'Etat, maître d'ouvrage).

25 février 1998, courrier de la DRAC annonçant l'intention d'annuler l'opération faute de réponse de la Municipalité.

2001 : après appel d'offres, les facteurs Pierre Saby et Dominique Richaud (pour la partie électronique) ont été choisis. La maîtrise d'œuvre est confiée à Jean-Pierre Decavèle, Technicien-Conseil territorialement compétent. L'ordre de service du 27 juillet 2001 prévoit le démontage des parties instrumentales, ce qui permettra le

nettoyage intérieur de l'église et des deux buffets d'orgues (teinte assortie à celle de la chaire) à la charge de la Municipalité.

11 mars 2002, le Conseil Municipal vote la deuxième tranche de travaux

16 décembre 2002, le Conseil Municipal vote la troisième et dernière tranche de travaux.

Août 2005 : des travaux de sablage réalisés dans deux chapelles engendrent une poussière importante qui recouvre complètement les orgues jusque dans les parties intérieures déjà équipées du nouveau système électronique.

Pendant plus d'un an, les travaux sont suspendus en raison d'un litige existant entre l'entreprise responsable des dégâts et sa compagnie d'assurance refusant de reconnaître l'origine du sinistre. Finalement, le litige sera réglé en octobre 2006 au bénéfice de la Ville.

Les travaux de dépoussiérage



Le facteur d'orgue Pierre Saby

ne pourront commencer qu'en janvier 2007 : ils vont durer cinq mois avant d'être suivis du remontage de la tuyauterie et de son harmonisation terminée à Noël 2007.

Année 2008 : travaux de mise en place du système numérique de commande de la nouvelle console mobile ainsi que ceux de finition des gradins à recouvrir de cuir de couleurs différentes pour mieux identifier les plans sonores correspondant aux boutons de registres.

A la fin du premier semestre 2009, les nouveaux jeux de mutations (Quinte, Tierce, Septième) et d'anches (Trompette et Chalumeau) de la console de chœur sont raccordés à la nouvelle console totalisatrice.



Nouveaux jeux de Trompette et Chalumeau

Les travaux de restauration ayant été réceptionnés, la bénédiction solennelle des orgues a lieu au cours de la messe dominicale du 6 décembre 2009, par le Père Michel-Marie Zanotti-Sorkine, curé de la paroisse, en présence du Sénateur Maire Jean-Claude Gaudin.



Bouches des tuyaux de façade

Les organistes en 2009



De gauche à droite : Yves-Marie Deshays, Jean-Robert Cain, Patrick Geel

Fiche technique

Montant des travaux :
504 000 € TTC

Financement :
50 % Ville de Marseille
50 % Etat
Ministère de la Culture

Maîtrise d'ouvrage :
Etat

Maîtrise d'œuvre :
Jean-Pierre Decavele
Technicien-Conseil

Facteurs d'orgues :
Pierre Saby
partie instrumentale et buffet
Dominique Richaud
partie électronique

Durée des travaux :
4 ans



Remerciements à

Monsieur le Sénateur Maire **Jean-Claude Gaudin**, dont l'action en faveur des orgues de Marseille est sans précédent.

la Direction Régionale des Affaires Culturelles (État) :
Messieurs **Jean-Christophe Simon**, conservateur des monuments historiques et **David Kirchthaler**, ingénieur

Monsieur **Jean-Pierre Decavèle**, technicien-conseil et maître d'œuvre
la Direction Générale de l'Architecture et des Bâtiments Communaux
Mesdames **Gisèle Weiss** et **Elske Palmiéri**, qui se sont succédée en tant qu'élue déléguée aux édifices culturels

Père **Michel-Marie Zanotti-Sorkine**, curé de la paroisse

Jude David, sacristain

Yves-Marie Deshays, organiste titulaire des Réformés

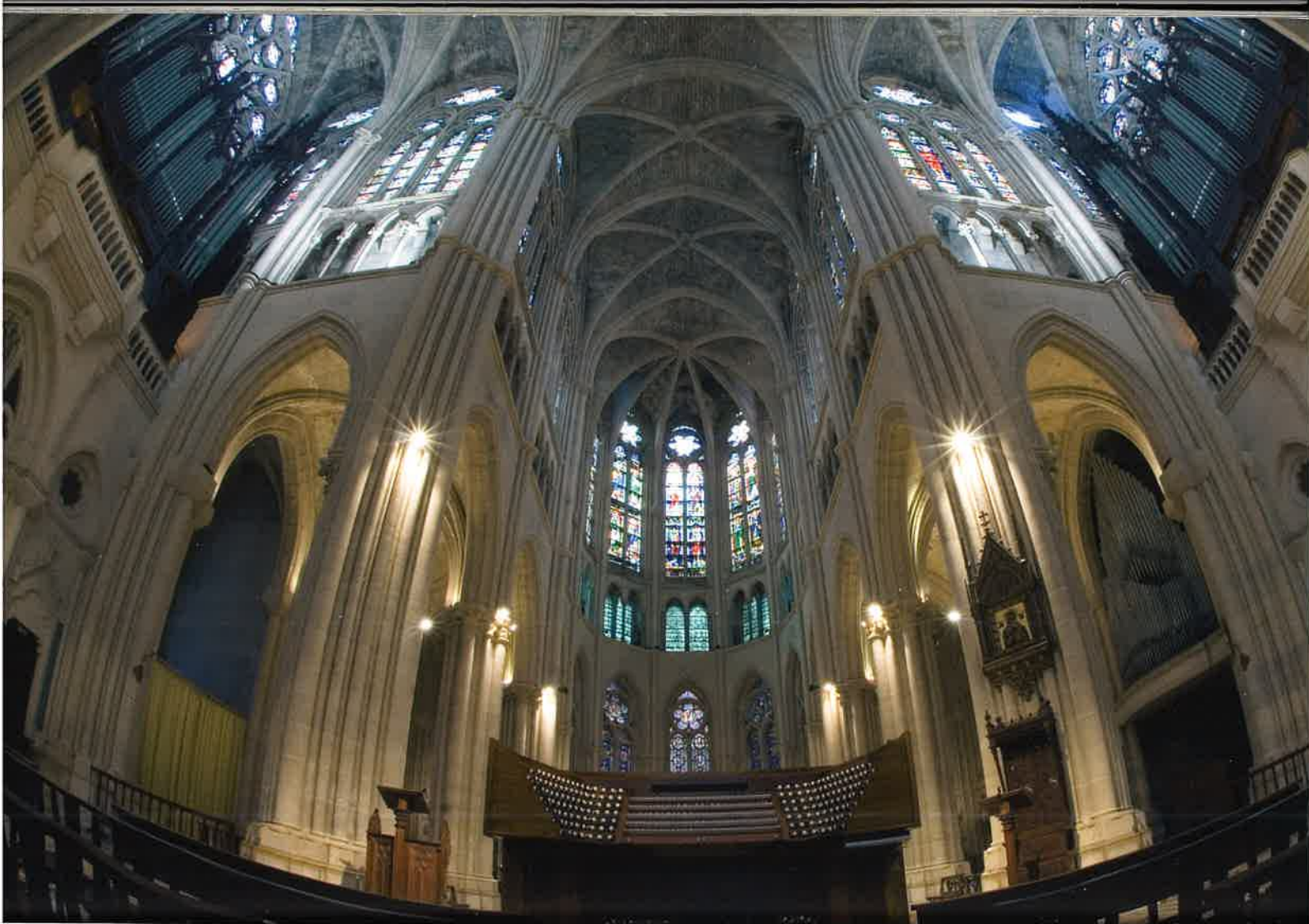
Les artisans de cette remarquable restauration :

La Manufacture Saby :

Maurice Baudry, **Vincent Beaugirard**, **André Bouvier**, **Denis Marconnet**, **Bruno Paulet**, **Laurent Paulet**, **François Merlin**, **Julien Saby**, **Martine Saby**, **Pierre-Marc Saby**

Co-traitant : **Dominique Richaud**

Sous-traitants : **Luigi di Stéphano**, **Bernard Tillet**, **Frédéric Thibault**



Composition de l'orgue des Réformés (2009) : console totalisatrice 5 claviers 61 notes, Pédale 32 notes, transmission numérique

Pédale		Grand-Orgue I	Positif II (Exp.)	Récit III (Exp.)	Résonance I	Grand-Chœur IV	Solo V (Exp.)
Basse	32	Bourdon 16	Flûte harm. 8	Quintaton 16	Flûte harm. 8	Bourdon 32	Flûte ouverte 8
Soubasse	16	Principal 16	Principal 8	Nachthorn 8	Montre 8	Bourdon 16	Flûte céleste 8
Bourdon	16	Bourdon 8	Gemshorn 8	Flûte trav. 8	Gambe 8	Flûte 16	Gambe 8
Flûte	16	Flûte harm. 8	Gambe 8	Gambe 8	Prestant 4	Bourdon 8	Flûte conique 4
Contrebasse	16	Montre 8	Unda-Maris 8	Voix céleste 8		Flûte harm. 8	Quarte 2
Principal	16	Salicional 8	Flûte oct. 4	Flûte d'écho 8		Montre 8	Plein-Jeu II/V
Bourdon	8	Flûte douce 4	Piccolo 1	Fugara 4	Echo IV	Flûte oct. 4	Nazard 2 2/3
Octave	8	Prestant 4	Quinte 2 2/3	Flageolet 2	Bourdon 8	Prestant 4	Tierce 1 3/5
Montre	8	Doublette 2	Clarinettes 8	Cymbale III/IV	Prestant 4	Octavin 2	Larigot 1 1/3
Violoncelle	8	Mixture IV/VII	Trompette 8	Cor anglais 16	Doublette 2	Plein-jeu IV/VI	Septième 1 1/7
Flûte	4	Cornet V	Trémolo	Basson/Haut. 8	Plein-Jeu V	Quinte 5 1/3	Musette 8
Octave	4	Bombarde 16		Voix humaine 8	Sesquialtera II	Tierce 3 1/5	Trompette 8
Piccolo	1	Trompette 8		Trompette 8	Ranquette 16	Quinte 2 2/3	Cromorne 8
Quinte	10 2/3	Clairon 4	Champignons	Clairon 4	Trémolo	Septième 2 2/7	Chalumeau CH 8
Tierce	6 2/5		TIR I en 8	Trémolo		Basson 16	Trompette CH 8
Quinte	5 1/3		TIR II en 8			Trompette 8	Trémolo ajust.
Septième	4 4/7		TIR III en 8			Chalumeau CH 16	
Contre-Basson	32		TIR IV en 8			Trompette CH 4/16	
Basson	16		TIR V en 8			Chalumeau CH 8	
Bombarde	16		Coup. Sopr. PED			Trompette CH 8	
Basson	8	Tirasses	Coup. Bass. TIR	Affectation		Chalumeau CH 4	
Trompette	8	TIR I en 8	Division PED	Supp. Rés/I		Clairon CH 4	
Baryton	4	TIR II en 8	Séquenceur AR	Rés/II			
Chalumeau CH	8	TIR III en 8	Séquenceur AV	Rés/III			
Trompette CH	8	TIR IV en 8	Tirasses auto	Inv. Echo/Réc.			
Chalumeau CH	4	TIR V en 8	Crescendo ON	Echo/IV en 16			
Clairon CH	4	TIR V en 4	Suppr. GO	Echo/I en 16			
Chalumeau CH	2	TIR II en 4	Tutti				

Accouplements : II/I 8, III/I 8, IV/I 8, V/I 8, III/II 8, IV/II 8
V/II 8, IV/III 8, V/III 8, V/IV 8, V/I 16, V/II 16, V/III 16, V/IV 16
II/I 16, III 16, III 4, V 16, V 4, V/I 4, V/II 4, V/III 4, V/IV 4

Accessoires : combinateur électronique – fonction replay – transpositeur – coupure Pédale – crescendo

Sources

Archives paroissiales,
Archives de l'Académie de Marseille
Archives Gueydon Aicard,
Projet Technique établi par le maître d'œuvre - DRAC, 1998

Bibliographie

CAIN, Jean-Robert - MARTIN, Robert - l'Orgue dans La Ville,
le Marseille des organistes - Ed.Parenthèses, 2004
JURINE, Michel - Joseph Merklin, facteur d'orgues européen - Paris,
Aux amateurs de livres, 1991

Crédits photos

Dominique Larosière : couverture, p. 5 (gauche), 7, 20, 21, 26, 28,
29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 40, 42 (bas droit), 44, 46
André Ravix : p. 2, 4, 5 (droite)
Jean-Robert Cain : p. 8, 9, 22, 23 (haut), 37, 42 (haut droit)
Manufacture Saby : p. 25, 38, 42 (haut gauche)
Marcel Benoît : p. 23 (bas)

Conception-réalisation

Jean-Marc Bouvier

Auteur

Jean-Robert Cain, organiste titulaire des Réformés

Imprimerie

Delta Color imprimerie 30900 Nîmes

Editeur

ASPRA, 8 cours Franklin Roosevelt, 13001 Marseille

© 2009